



L'ART DU DOREUR.

SECONDE PARTIE.

DE tous les êtres que la Nature a soumis au pouvoir de l'homme, il n'en est peut-être pas de plus tourmenté & sûrement aucun de plus tourmentant que l'or ; la cupidité déchire les entrailles de la terre pour l'en tirer ; à peine l'obtient-elle, qu'il devient en ses mains un Protée qu'elle varie au gré de son caprice. La nécessité a bien fait sans doute de le rendre le moyen unique d'échanges entre toutes les productions terrestres ; mais il appartenait à l'industrie de l'échanger contre lui-même. Destiné d'abord à n'être dans le commerce que la mesure des valeurs, le luxe en a bientôt fait le prix & l'objet d'une valeur, en inventant la dorure. Comme il annonce l'aisance de son

maître, le fastueux, qui ne croit l'être qu'en raison du nombre des surfaces de ce métal éparfes avec profusion, sur ses habits, ses bijoux, ses meubles, ses équipages, pour associer, par un accord assez bizarre, l'éclat à la parçimonie, a trouvé le moyen, à la vérité aux dépens de la solidité, de multiplier ces surfaces qui fussent à l'ostentation; aussi est-il devenu le premier besoin de la vanité, & le principal aliment de l'orgueil.

La Dorure est l'art d'employer l'or en feuilles, en l'appliquant sur diverses matieres; on dore sur métaux en or moulu & en or en feuilles; on argente avec de l'argent haché. On dore sur les cuirs; enfin, on dore en huile & en détrempe sur les bois, plâtres, &c. La première maniere appartient à l'Art du Doreur sur métaux, autrement nommé *Damasquineur*; la seconde concerne les *Doures sur cuirs* & les *Relieurs*: les *Peintres* ont seuls le droit de façonner la troisième. C'est sous ce point de vue de sa réunion avec la Peinture que nous allons considérer ici la Dorure.

On ne peut se dissimuler que la haute antiquité a ignoré l'Art de la Dorure. L'usage étoit anciennement d'enrichir d'or les cornes des taureaux & des genisses qu'on immoloit en sacrifice. Homere, dans son *Odyssée*, à l'occasion d'un sacrifice offert par Nestor à Minerve, dit qu'on fit venir un ouvrier pour appliquer l'or sur les cornes de la victime; cet homme apporte les outils propres à cette opération, ils consistent dans une enclume, un marteau, & des tenailles; Nestor fournit l'or à cet ouvrier, qui le réduit sur le champ en

lames très-minces ; il enveloppe ensuite de ces lames les cornes de la genisse. On ne remarque point dans ce procédé rien qui puisse faire penser que les Grecs connussent l'Art de dorer tel que nous le pratiquons aujourd'hui , puisque la seule maniere étoit de revêtir le sujet de lames d'or minces.

Salomon , qui deux cents ans après bâtit son Temple , ne paroît pas plus instruit. Tout dans ce Temple étoit couvert d'or , (1) mais les expressions dont se sert le livre , n'annoncent aucuns des procédés de la dorure ; il n'y est fait mention d'aucun mordant : on couvroit alors comme du temps d'Homere. Ces deux faits positifs nous engagent à regarder comme très-douteux , ce qu'avance M. de Boze , de l'Académie des Belles-Lettres dans les Mémoires de cette Compagnie , tom. 14, pag. 13, sur la maniere de dorer des Egyptiens. Il prétend avoir eu une figure de bronze , représentant Osiris , singulièrement dorée ; qu'en décomposant cette dorure il avoit trouvé que l'or étoit appliqué sur une couche de blanc ; que ce blanc étoit couché sur une sorte de colle parsemée de brins de paille de riz , qu'on avoit ajouté deux toiles fines de coton , enduites de colle l'une & l'autre , pour rendre l'adhérence plus ferme & prendre plus aisément les contours de la figure ; que par dessus on avoit mis une couche de blanc pour recevoir la dorure. Je sais que M. de Caylus prétend aussi que les Égyptiens con-

(1) Operuit illud , & vestivit auro purissimo , ver. 20 : nihil erat in templo quod non auro tegetetur , & totum altare textit auro , liv. 3, chap. 6.

noissoient la dorure. Quelques Voyageurs, entr'autres Thevenot, parlant des bandes hiéroglyphiques & dorées dont étoient revêtues les Momies, dit qu'ayant déployé une de ces bandes, il trouva que les lettres & figures dorées s'étoient détachées du plâtre ou mordant, à cause de l'humidité ; ce n'est pas assez, selon nous, pour croire que ces Peuples connussent la maniere de dorer comme nous. Cette figure d'Osiris, ces bandes pouvoient bien être dorées, mais l'ont-elles été par les Égyptiens, ou ne l'ont-elles été que depuis ? Voilà la question, qui seroit bientôt résolue, si l'on pouvoit qu'ils la connoissent.

Pline rapporte qu'on ne commença à dorer à Rome qu'après la ruine de Carthage, & sous la censure de Lucius Mummius, environ près de neuf cents ans après la bâtisse du Temple de Salomon, & une centaine d'années avant la naissance de J. C. Les lambris du Capitole furent les premiers ouvrages dorés, mais le luxe se répandit des Temples dans les maisons particulières. Les Romains avoient dès-lors le secret de battre l'or & de le réduire en feuilles minces. Ce que Pline dit là-dessus nous le prouve. (1)

(1) Pline dit que d'une feuille d'or, on en faisoit cinq, six ou sept cents feuilles d'or qui avoient quatre doigts en carré ; il est vrai qu'il ajoute qu'ils en pouvoient faire davantage ; que les plus épaisses s'appelloient *Bractes prexnectina*, à cause que dans ces lieux là il y avoit une image de la Fortune dorée de ces sortes de feuilles, & que celles qui étoient de moindre épaisseur s'appelloient *Bractes questoria*. Nous nous servons aussi de diverses grandeurs de feuilles d'or, qui sont aussi plus fortes les unes que les autres, car il s'en fait dont le millier ne pese pas quatre à cinq gros.

Mais de quelle maniere happoient-ils & fixoient-ils l'or ? Il paroît qu'ils se servoient d'un blanc d'œuf pour le faire tenir sur le marbre & sur les autres corps qui ne pouvoient pas souffrir le feu ; pour le bois, ils faisoient une composition qui s'employoit avec de la colle ; cette composition étoit faite de terre glutineuse, qui happoit l'or, (1) & de maniere qu'on pouvoit le polir : il seroit à souhaiter que leurs secrets ne fussent pas perdus pour nous, puisqu'on voit en Italie des restes de voûtes très-anciennes, où l'or & les couleurs sont encore très-vifs & bien appliqués.

Instrumens du Doreur.

Les Peintres travaillent plusieurs sortes de dorure ; mais avant que d'entrer dans le détail de leurs différentes manieres, il est néces-

(1) Les Grecs nommoient la composition qui happoit l'or d'un mot Grec qui veut dire un mélange de blanc fait de terre glutineuse qui ser voit, suivant les apparences, à faire tenir l'or & souffrir le polissoir, de même que notre assiette : il est mal-aisé de savoir quelles étoient les terres, quoique Pline les nomme ; car tous ceux qui ont écrit sur le *sinopis*, le *sil*, le *melina*, qu'il fait entrer dans cette composition, ne conviennent ni de leur couleur, ni de leur véritable nature. Ce que l'on peut conjecturer, est que le *sinopis* étoit une terre pareille à notre bol d'Arménie, le *sil* une espece d'ochre, le *melina* une matiere qui tiroit son nom de l'isle de Melos : étoit-elle grasse, sèche ? on l'ignore. Pline, Idore, Agricola, disent qu'elle étoit blanche, Dioscoride, dit qu'elle étoit rougeâtre ; quelle que fut sa couleur, il falloit qu'elle fût sèche & glutineuse, afin de s'attacher uniquement au bois, & attacher & happer l'or.

faire de faire connoître les instrumens & les matieres qui servent aux Doreurs, renvoyant au Dictionnaire pour les termes dont ils se servent.

Les *pinceaux à mouiller* sont des pinceaux de poils de petit-gris, qui servent à mouiller l'ouvrage afin qu'il puisse retenir l'or ; il faut avoir soin, lorsqu'on ne s'en sert plus, de les retirer de l'eau, & de les presser pour leur faire faire la pointe.

Les *pinceaux à ramender* servent à réparer les cassures de l'or ; il y en a de différentes grosseurs. Ils doivent être ronds, d'un poil très-doux, afin qu'ils ne puissent pas en dommager l'or en le prenant, & ne point faire la pointe comme les pinceaux du Peintre.

La *palette à dorer* est un bout de queue de poil de petit-gris, qu'on dispose dans une carte, & auquel on fait faire l'éventail ; elle sert à prendre la feuille d'or, mais auparavant il faut la passer légèrement sur la joue sur laquelle on met de la graisse de mouton, qui par là s'entretient dans une chaleur douce ; le léger frottement qu'on lui fait faire sur cette graisse lui fait happer la feuille d'or qu'on enlève & qu'on pose doucement sur l'ouvrage en haletant un peu par dessus pour l'étendre : ordinairement à l'autre bout de la palette, est attaché un autre pinceau qui sert à appuyer la feuille d'or aussi-tôt qu'elle est posée.

Le *couffin* est un morceau de bois d'un carré long, sur lequel on met deux ou trois cardes de bon coton, de l'épaisseur de trois doigts, ensuite on étend dessus une peau de veau dégraissée & passée au lait, que les Corroyeurs

ventent, & qui ne sert qu'aux Doreurs. Cette peau tendue, l'on attache aux quatre extrémités du carré une feuille de parchemin, qui forme un bordage pour maintenir l'or.

Le *bilboquet* est un petit morceau de bois qui présente une surface unie, sur laquelle on a adapté de l'écarlate; on halete dessus, & à son aide on enlève les bandes d'or qu'on a coupées avec un *couteau* d'une lame large & mince, qui sert à couper l'or. Il sert aussi à dorer les parties droites qu'on ne veut pas qui débordent, ce qui dore plus proprement & plus juste que la palette.

La *Pierre à brunir* est une pierre sanguine, ou un caillou dur & transparent, qu'on affûte & polit sur une meule en dent de loup, & qu'ensuite on emmanche dans une virole de cuivre, qui a un manche de bois: il faut bien se garder de mouiller cette pierre.

Matières qu'employent les Doreurs.

Les Doreurs se servent, comme les Peintres, de blanc de céruse, de litharge, de terre d'ombre, d'huile d'œillet, d'ochre jaune, de gomme gutte, de fil-de-grain; ainsi nous ne reviendrons point sur ces objets, dont nous avons donné déjà des définitions; mais ils employent spécialement les matières suivantes, dont il a été déjà parlé ci-devant, & dont nous n'avons point indiqué la qualité, ni marqué quel devoit en être le choix.

Mine de plomb, est une espèce de minéral que nous appellons *crayon*, & les Naturalistes *molybdène*. Voyez sur sa nature les Disserta-

tions de Pott, traduites par M. de Machy ; elle sert à dessiner, & doit être légère, médiocrement dure, se taillant aisément, nette, unie, de couleur noire argentée, luisante : on la choisit en morceaux de moyenne grosseur, longs, d'un grain fin & ferré. Elle entre dans la composition de l'*assiette*.

Sanguine ou *crayon rouge*, est une terre rouge, ferrugineuse, qu'on trouve dans les carrières de Cappadoce : il y en a de plusieurs espèces ; les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées, quelques-unes sont cendrées & graisseuses, les autres sont dures & seches ; elles servent aux Ouvriers pour crayonner & tirer des lignes. On nous apporte d'Angleterre une autre espèce de *sanguine* qu'on taille facilement pour faire des crayons, qu'on appelle aussi *crayon rouge*. On doit la choisir rouge, brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher ; elle entre aussi dans la composition de l'*assiette* ; calcinée, elle sert aux apprêts de la dorure à la grecque.

Le Bol d'Arménie est une terre onctueuse & argilleuse, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de différentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Arménie ; on l'appelle encore Bol oriental ou Bol d'Arménie ; mais tout le Bol que nous voyons & que nous mettons présentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de la Bourgogne : on en trouve dans plusieurs carrières autour de Paris, comme à Bâville, à Meudon, qui, quand il est bien

rouge, est assez recherché. On choisit le bolnet, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, s'attachant aux levres quand on l'en approche : il sert aussi à l'*assiete*.

Rocou, est une pâte sèche ou un extrait qu'on a tiré par infusion ou macération des grains contenus dans la gouffed'un arbre cultivé dans toutes les isles de l'Amérique, & qu'on appelle communément *Trucu* ou *Rocou*. Il faut choisir la pâte de *Rocou* sèche, haute en couleur, rouge, d'une odeur forte & assez désagréable.

Le *Safran* est le pistil de la leur d'une plante qu'on cultive en plusieurs endpits de la France, & sur-tout dans le Gâtinois. Il faut le choisir nouveau, bien séché, mais mollasse & doux au toucher, en longs filets, de très-belle couleur rouge, les moins chargés de parties jaunes, fort odorant, d'un goût balsamique, agréable. On le conserve dans des boîtes bien fermées. Le safran & le *Rocou* s'employent pour faire des *vermeils*.

Ces différentes substances combinées entr'elles, donnent des compositions qui servent aux Doreurs dans les cas que nous allons indiquer ici.

Il est nécessaire de remarquer que pour appliquer l'or sur un sujet quelconque, il faut auparavant étendre sur ce sujet quelques matières ou liqueurs qui happent & retiennent la feuille du métal. Comme il y a deux manières de dorer, ainsi que nous allons le dire; savoir, en détrempe & à l'huile, il y a aussi deux sortes de compositions pour happer l'or, une pour chacune de ces deux procédés. L'af-

siette est la composition qu'on employe pour retenir la feuille d'or, lorsqu'on veut brunir la dorure en détempe : comme l'or couleur, le mordant & la nixtion, servent à retenir l'or dans les dorurs à l'huile, dont nous allons aussi parler.

L'*Assiette* est une composition sur laquelle on affecte l'or ; elle est composée de bol d'Arménie, d'un pu de sanguine, très-peu de mine de plomb & de quelques gouttes d'huile d'olive, plus ou moins, selon que la dose en est forte, ce qui peut former une demi-cuillerée d'huile sur une livre de drogues mêlées ensemble. Les rogues doivent être broyées séparément, chacune à part, avec de l'eau de rivière très-limpide ; quand elles sont seches, on les mêle tous avec de l'huile d'olive, & on les rebroye toutes ensemble : on la détempe ensuite dans la colle pour la coucher, comme on le vera. L'*assiette* bien gouvernée & bien faite donne la beauté à la dorure.

Le *Vermeil* est un liquide qui donne du resset & du feu à l'or, & qui fait paroître l'ouvrage vermeilloné comme s'il étoit doré d'or moulu ; on le compose avec une partie de sang de dragon, (1) de rocou, de gomme gutte, du beau safran & de cendres gravelées qu'on fait bouillir ensemble dans de l'eau, en

(1) Dose : Rocou, deux onces ; gomme gutte, une once ; vermillon, une once ; sang de dragon, une demi-once ; cendres gravelées, deux onces ; dix-huit grains de beau safran. On fait bouillir le tout dans une pinte d'eau à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois demi-septiers.

consistance d'une liqueur qu'on passe par un tamis de soie ou mouffeline : chaque fois qu'on l'employe, on y introduit un quart d'eau de gomme arabique, qui se compose avec un quarteron de gomme fondue dans une pinte d'eau.

L'Or couleur est le reste des couleurs broyées & détremées à l'huile, qui se trouvent dans les pinceliers sur lesquels les Peintres nettoient leur pinceau. Cette matiere, extrêmement grasse & gluante, ayant été rebroyée & passée par un linge, sert de fond pour y appliquer l'or en feuilles. On coule de cet or couleur sur la teinte dure avec un pinceau, comme si l'on peignoit : il faut observer que plus il est vieux, plus il est onctueux. On le laisse dans un vase vernissé, ou une boîte de plomb, pendant l'espace d'une année au soleil.

L'on fait aussi une sorte d'or couleur très-beau, avec du blanc de céruse, de la litharge, un peu de terre d'ombre broyée à l'huile d'œillet, qu'on détrempe ensemble avec la même huile, en consistance fort liquide, qu'on expose aussi au soleil pendant l'espace d'une année.

„ Quelque bonnes que puissent être ces
 „ méthodes, les Doreurs Anglois, dit l'En-
 „ cyclopédie, aiment mieux se servir d'ochre
 „ jaune broyé avec de l'eau, qu'ils font sécher
 „ sur une pierre à craye, après quoi ils les
 „ broyent avec une quantité convenable d'huile
 „ grasse & desiccative, pour lui donner une
 „ consistance nécessaire ; ils donnent quelques
 „ couches de cette composition à l'ouvrage
 „ qu'ils veulent dorer ; & lorsqu'elles sont
 „ presque seches, mais encore assez onctueuses

» pour retenir l'or , ils mettent les feuilles
 » par dessus. “ Cet or, quoi qu'en dise l'Au-
 teur de cet article, ne vaut sûrement pas celui
 dont nous nous servons.

Mordant est une composition dont on se sert
 quelquefois pour dorer à l'or mat , sur-tout
 lorsqu'on est pressé , & qu'on employe pour
 bronzer. On le fait avec du bitume de Judée ,
 de l'huile grasse, on y incorpore de la mine
 de plomb, & on l'éclaircit avec de l'essence ;
 d'autres mettent simplement du vernis gras ,
 mais il fait moins d'effet.

Depuis sept à huit ans , les habiles ouvriers
 ont renoncé à se servir d'or couleur & de mor-
 dant pour les dorures à l'huile, & se servent
 d'une composition qu'ils appellent *mixtion*.
 C'est une liqueur préparée , que chacun fait
 à sa guise ; mais qui, lorsqu'elle est bien faite ,
 l'emporte de beaucoup & sur les ors couleurs ,
 & sur les mordans, en ce qu'elle ne fait au-
 cune épaisseur , & ne laisse appercevoir aucune
 soudure des feuilles d'or.

Vernis à la laque est un liquide qu'on pré-
 pare pour dorer quand on est très-pressé, &
 pour bronzer : il se compose en faisant fondre
 au bain-marie , trois onces de gomme laque
 plate dans une pinte d'esprit-de-vin. Ce li-
 quide, qui n'a ni consistance ni brillant, est mal-
 à-propos nommé vernis ; il sert dans les
 apprêts de dorure pour dégraisser les couleurs
 à l'huile, & les disposer à recevoir l'or avant
 que de coucher de mixtion.

DE LA DORURE.

On trouve dans différens volumes nombre de procédés de Dorure ; mais j'ose le dire avec confiance, à citer même l'Encyclopédie, le Dictionnaire des Arts, sans en excepter celui du sieur Jaubert, de l'Académie de Bordeaux, le Livre des Secrets des Arts & Métiers, aucun ne les a suffisamment détaillés; le public peut comparer leurs descriptions aux miennes, & sûrement il se déterminera à croire mes procédés & plus sûrs & plus exacts. Peut-être trouvera-t-on que je m'arrête trop sur les détails; mais, je l'ai déjà dit, la mal-adresse seule est prompte, l'habileté lente, & la perfection minutieuse.

La Dorure s'applique ou en détrempe ou à l'huile, selon que les sujets sont disposés à la recevoir : c'est de cette dernière dont on se sert ordinairement pour dorer les dômes, les combles des Églises, des Basiliques, des Palais, & les figures de plâtre ou de plomb qu'on veut exposer à l'air & aux injures du temps; elle ne craint point l'humidité, aussi l'applique-t-on sur toutes sortes de métaux, comme grilles, balcons, sur les équipages, où elle résiste même à être lavée tous les jours, sans crainte d'être emportée. La Dorure en détrempe se fait avec plus d'appréts, & sûrement avec plus d'art : il est constant néanmoins qu'elle ne peut être employée en autant de sujets que la première; quelques ouvrages de sculpture, de stuc, de bois, des boîtes de cartons, quelques parties d'appartemens, sont les

seuls qu'on dore à la colle, encore faut-il qu'ils soient à couvert, ne pouvant résister ni à la pluie ni aux impressions de l'air, qui la gâtent & l'écaillent aisément : mais aussi quelle délicatesse ! quel fini ! La Dorure à l'huile a, pour ainsi dire, par-tout la même physionomie ; l'autre au contraire par ses ombres, ses reflets, son bruni, son mat, ses nuances, vit & respire elle imite & peint tout : dans les mains de l'infortuné Midas, tout ce qu'il touchoit se changeoit en or, dans celles du Doreur habile l'or devient tout ce qu'il veut.

C'est ici l'occasion de combattre un préjugé trop généralement adopté, que les Dorures anciennes étoient plus belles que les nôtres. S'il étoit question de la solidité, on en conviendrait ; parce qu'effectivement les Anciens employoient de l'or bien plus épais ; mais nos ouvrages sont certainement bien supérieurs aux leurs, pour l'agréable & le fini. Leur sculpture étoit lourde, matte ; nulle idée, nulle grace, nulle précision dans leur dessin : la Dorure n'étoit pas mieux conduite, consultant peu l'effet de la sculpture, ne sachant pas réparer, ils brunissoient tout pour donner à tout de l'éclat ; à peine y voyoit-on des mats, des reflets ; aujourd'hui sous le ciseau de l'industriel Sculpteur, le bois parle & s'anime ; le Doreur par les traits fins de la réparation, lui rend son expression, son langage ; la rose épanouie, le bouton prêt d'éclorre, le naissant feuillage, le lierre rampant, la gerbe abondante, le pampre, la grappe du joyeux buveur, toutes les richesses de Flore, les dons de Cérès, les présents de Pomone ; ce velouté, cette fraîcheur,

ce

ce glacis charmant que la nature répand sur tout ce qu'elle anime, sont aujourd'hui supérieurement rendus, multipliés, par deux Arts jaloux & imitateurs.

Cinq sections diviseront ce chapitre ; la première indiquera les procédés de la Dorure en détrempe, & tout ce qui y a rapport : la seconde, ceux de la Dorure à l'huile : dans la troisième, nous enseignerons la manière de faire les fonds aventurinés, & les fonds d'or & d'argent glacés. Comme il appartient aux Doreurs de bronzer les ferrures qui sont dans un appartement, nous donnerons dans la quatrième section, la manière de bronzer les fers, ferrures & cartels : enfin, la dernière traitera de la façon de nettoyer les vieilles Dorures, comme celle des cadres, bordures de tableaux, moulures de tapisseries, & de leur rendre leur premier lustre.

SECTION PREMIERE.

De la Dorure en détrempe.

La Dorure s'applique, comme nous venons de le dire, sur toutes sortes de sujets, comme bois, plâtres, pierres, &c. mais il faut disposer le sujet à le recevoir, c'est-à-dire, rendre d'abord leur surface unie, égale, ensuite y coucher quelques matières qui puissent happer l'or. Ces apprêts sont les mêmes que ceux de la Peinture vernie-polie ; cependant nous les répétons pour décrire en entier les procédés, en distinguant avec soin les opérations, & pour les rendre plus sensibles, nous les détaillerons en

M

entier ; ensuite nous enseignerons la maniere de dorer de différens ors, de faire l'or mat repassé, de dorer à la grecque & d'argenter.

La Dorure en détrempe demande à être faite dans des ateliers où l'on puisse se garantir de l'ardeur du soleil ; la grande chaleur de l'été y est contraire : de même il faut éviter de travailler dans des endroits trop humides, écarter les mauvaises haleines, les odeurs mal-faisantes, & sur-tout éloigner certaines personnes du sexe dans leurs temps critiques.

Il y a dix-sept opérations principales pour finir un ouvrage de dorure en détrempe ; savoir, encoller, blanchir, reboucher & *peau de chienner*, adoucir & poncer, réparer, dégraisser, préler, jaunir, égrainer, coucher d'affiette, frotter, dorer, brunir, matter, ramender, vermeillonner & repasser. Plusieurs de ces opérations demandent à être réitérées : nous allons les décrire toutes.

ARTICLE PREMIER.

Maniere de Dorer en détrempe des Baguettes, Moulures de tapisseries, Cadres de tableaux, & autres Ouvrages destinés à rester dans les intérieurs.

Première Opération.

ENCOLLER : Faites bouillir dans une pinte d'eau une bonne poignée de feuilles d'absynthe, & deux ou trois têtes d'ail. L'eau réduite à moitié, passez ce jus par un linge, ajoutez-y une demi-poignée de sel & un demi-

septier de vinaigre : mêlez quantité égale de cette composition , faite pour préserver le bois de la piquure des vers , & tuer ceux qui pourroient y être , avec autant de bonne colle bouillante , pour l'employer dans cet état : encolléz vos bois bien chaudement avec une brosse courte de sanglier. Cette première opération , comme nous l'avons dit à l'article de la détrempe vernie-polie , page 178 , auquel nous renvoyons , sert à dégraisser le bois , & à le disposer à mieux recevoir les apprêts.

Quand on dore sur la pierre ou le plâtre , au lieu d'un seul encollage que nous indiquons ici , il faut en donner deux ; le premier de colle foible & bouillante , pour qu'elle entre bien dans la pierre & l'humecte fort ; le second doit être plus fort de colle : mais ne mettez pas de sel dans l'un ou l'autre de ces encollages , parce que le sel pousse une poussière saline sur la Dorure lorsque la pierre ou le plâtre sont exposés dans des endroits humides : on ne peut s'en dispenser pour le bois.

Seconde Opération.

APPRÊTER DE BLANC : Faites bien chauffer une pinte de très-forte colle de parchemin à laquelle vous aurez joint un demi-septier d'eau ; saupoudrez-y deux bonnes poignées environ de blanc de Bougival pulvérisé & passé au tamis de soie ; laissez-le une demi-heure s'infuser , après quoi vous le remuez bien ; donnez-en une couche très-chaude sur l'ouvrage , en tapant bien finement , de crainte qu'il ne reste d'épaisseur dans quelques endroits : il faut de

même en tapant, aller dans les fonds de sculpture avec une petite brosse ; que cette couche de blanc soit donnée légèrement, & néanmoins que le bois en soit si bien atteint qu'on ne l'aperçoive plus.

Prenez ensuite de la forte colle de parchemin, saupoudrez-y du blanc à discrétion, aussi pulvérisé & tamisé, jusqu'à ce qu'on ne voye plus la colle paroître, qu'elle ne soit couverte d'un bon doigt environ. Couvrez votre pot, ne l'approchez du feu qu'autant qu'il le faut pour le maintenir dans un état de tiédeur : demi-heure après infusez votre blanc, qui doit être remué avec la brosse jusqu'à ce qu'on ne voye plus de grumeaux, & que le tout soit bien mêlé. Quand le blanc est un peu chaud, *tapez-en* avec une brosse, comme à l'encollage ci-dessus, très-finement & également ; car si le blanc étoit trop épais, l'ouvrage seroit sujet à bouillonner : donnez-en ainsi sept, huit ou dix couches, selon que l'ouvrage & la défectuosité des bois & sculptures peuvent l'exiger, ayant soin que les parties saillantes qui doivent être brunies, soient bien garnies de blanc, car le bruni de l'or en est plus beau.

Il faut bien prendre garde de ne point appliquer de nouvelles couches que la dernière ne soit bien sèche, ce qu'on reconnoît en posant le dos de la main ; il faut aussi avoir grand soin que les huit ou dix couches ci-dessus soient bien égales entr'elles, c'est-à-dire, que la colle soit dans toutes de la même force, & que la quantité de blanc qu'on y infuse soit la même : car s'il arrivoit qu'on mît une couche forte sur une plus foible, la première n'étant pas en état

L'ART DU DOREUR. 153
de la soutenir, l'ouvrage tomberoit par écailles.

La dernière couche de blanc doit être d'une bonne chaleur, & donnée un peu plus clair, en adoucissant légèrement avec la brosse.

Troisième Opération.

REBOUCHER ET PEAU-DE-CHIENNER.

Entre les couches de blanc il faut abattre les petites bosses, boucher les défauts & autres défauts qui peuvent se trouver dans les bois, ce qui se fait avec un mastic composé de blanc & de colle, qu'on appelle *gros blanc*; ensuite avec une peau de chien de mer, on ôte les barbes du bois.

Quatrième Opération.

PONCER ET ADOUCIR. Vos couches de blanc seches, taillez uniment des pierres-ponces en les usant sur un carreau, formez-en de plates pour adoucir le milieu des panneaux, & de rondes pour aller dans les moulures: taillez aussi de petits bâtons de bois blanc très-minces, pour vider les moulures qui peuvent être engorgées de blanc.

Adoucissez l'ouvrage, en n'en mouillant que petite partie à petite partie avec une brosse, & avec vos pierres-ponces & vos petits bâtons; adoucissez & poncez, c'est-à-dire, frottez légèrement les parties blanchies, ce qui lisse la surface & la rend douce au toucher, en même-temps avec une brosse qui soit douce & qui ait servi au blanc; lavez à mesure que vous adoucissez, pour ôter la bourbe qui se

forme par dessus; pompez l'eau avec une petite éponge, évitez qu'il en reste, & enlevez bien légèrement avec le doigt tous les petits grains qui pourroient s'y trouver. Cette opération prépare la beauté de l'ouvrage. Passez par dessus un linge ou toile rude pour nettoyer le tout, ayant soin que les parties quarrées, ainsi que les tranches, soient très-unies, & que les onglets soient bien évuidés & bien coupés d'angle.

Cinquieme Opération.

RÉPARER. L'ouvrage adouci, poncé & sec, pour rendre à la sculpture sa premiere beauté, en lui restituant les coups fins & délicats du ciseau, on la répare, ce qui se fait avec des fers tournés en forme de crochets de différentes especes, avec lesquels on retrace tous les linéamens de la sculpture, & on dégorge les moulures; c'est ce qu'on appelle *refendre & réparer*, ce qui doit se faire avec beaucoup de soin. Un habile Répareur fait paroître sur le blanc tous les traits de la sculpture, comme si elle sortoit des mains du Sculpteur.

Sixieme Opération.

DÉGRAISSER. On dégraisse: dégraisser est rendre au blanc sa premiere propreté. La réparation qui exige ordinairement un temps assez considérable, occasionne sur le blanc beaucoup de frottement des mains, ce qui ternit & graisse le blanc. On le nettoye, ou on le dégraisse avec un linge mouillé qu'on passe légèrement sur les parties qui doivent être mat-

L'ART DU DOREUR. 155
tes & brunies, ne passant qu'une brosse douce
& mouillée sur les réparures; on lave le tout
avec une petite éponge douce, en prenant garde
qu'il ne reste aucuns grains ou poils de brosse.

Septieme Opération.

PRESLER. L'ouvrage sec, prélez légèrement,
c'est-à-dire, lissez bien toutes les parties unies
avec de la préle, ayant soin de ne pas user le blanc.

Huitieme Opération.

JAUNIR. Mettez dans un demi-septier de
bonne colle de parohemin nette, blanche, claire
comme un crÿstal; & quand elle est figée,
de moitié moins forte que la colle au blanc,
deux onces d'ochre jaune broyé très-fin à l'eau,
lequel, détrempe dans la colle chaude, vous
laisserez reposer.

Lorsque le jaune sera précipité au fond,
vous passerez le dessus au travers d'un tamis
de soie, ou d'une mouffeline fine, ce qui doit
vous donner une teinture jaune: faites chauffer
cette teinte, & employez-la très-chaude, avec
une brosse très-douce & bien nette, & jau-
nissez tout l'ouvrage; ne le frottez pas trop
long-temps, vous détremperiez le blanc, &
lui feriez perdre les traits fins de la réparation,
ce qui gâteroit le tout.

Cette teinte jaune sert à remplir les fonds,
où quelquefois l'or ne peut pas entrer; il
sert aussi de mordant pour tenir l'affiette &
happer l'or.

Neuvieme Opération.

ÉGRAINER. Le jaune posé & bien sec, avec de la préle frottez légèrement tout l'ouvrage pour en ôter les grains & poils de brosse qui peuvent s'y trouver ; toute la surface doit être unie, sans la moindre inégalité.

Dixieme Opération.

COUCHER D'ASSIETTE. Détrempez l'*assiette*, préparée comme nous l'avons dit page 140, dans de la colle légère de parchemin, très-belle & très-nette, passée & tamisée pour qu'il n'y ait aucune matière étrangère, que vous aurez un peu fait chauffer ; donnez-en trois couches avec une petite brosse de foie de porc très-longue, très-mince, faite exprès, dont le poil soit très-doux ; étendez les couches sur les parties que vous voulez brunir, & sur celles qui doivent rester mates, évitant d'en laisser entrer dans les fonds.

Onzieme Opération.

FROTTER. Les trois couches d'*assiette* seches, frottez avec un linge neuf & sec, dans les grandes parties unies les endroits qui doivent rester mats, ce qui fait que l'or que l'on ne doit point brunir s'étend, devient brillant, & fait couler l'eau dessous sans tacher quand on dore.

Donnez ensuite sur les parties qui n'ont point été frottées avec le linge, & qu'on veut brunir

deux couches de la même assiette, détrempee à la colle, dans laquelle vous verserez une petite goutte d'eau pour la rendre plus douce : l'ouvrage alors est prêt à recevoir l'or.

Deuxieme Opération.

DORER. Prenez de l'or très-beau, d'égale couleur & point piqué : il s'en vend en livret depuis le prix de soixante-dix livres le millier de feuilles, jusqu'à cent cinquante ; les ors les plus usités dans la Dorure sont depuis quatre-vingt jusqu'à cent vingt livres.

Vuidez un livret d'or sur votre coussin, ensuite avec des pinceaux de différentes grosseurs, proportionnés à la place que vous voulez dorer, mouillez votre ouvrage avec de l'eau claire, pure, nette, & sur-tout très-fraîche ; car dans l'été on y ajoute de la glace : il faut changer d'eau de demi-heure en demi-heure, ne mouillant qu'à mesure la place où vous voulez poser l'or ; observez de dorer les fonds avant les parties supérieures & éminentes.

La feuille posée, faites passer avec un pinceau de l'eau derrière la feuille que vous venez de poser, en appuyant sur le petit bord, évitant qu'il n'en passe par dessus, ce qui tacheroit l'or, sur-tout aux parties qu'on veut brunir, cette eau étend la feuille ; ensuite on haïete dessus légèrement ; retirez l'eau qui auroit pu s'amasser avec le bout d'un pinceau, car elle feroit détremper l'assiette & les apprêts de dessous.

Treizieme Opération.

BRUNIR. Laissez sécher la partie dorée pour brunir celles que vous avez disposé à cet effet, ayant soin que l'ouvrage ne soit pas trop sec, ce qui rendroit le bruni moins beau, mais auparavant passez la pierre dans les filets quarrés pour appuyer l'or, qui quelquefois s'éleve en cloche.

Passez encore un pinceau de poils longs & très-doux bien légèrement sur l'ouvrage, pour ôter la poussiere qui pourroit y être tombée, ensuite avec votre pierre à brunir, allez & revenez dessus votre ouvrage, appuyant le pouce gauche sur la pierre même pour la maintenir, de crainte qu'elle ne s'échappe & n'aille toucher les parties qui ne doivent pas être brunies; mouillez l'endroit bien légèrement avec un petit pinceau, appliquez-y un petit morceau d'or, que vous brunirez quand il fera sec.

Quatorzieme Opération.

MATTER. Vos parties brunies, il faut matter les autres, ce qui se fait en donnant avec un pinceau une couche légère & douce de colle de parchemin, belle, nette, sans aucune partie terreuse, bien tamisée, d'une consistance moitié forte, de la colle pour le jaune, Opér. 8, & chaude sans qu'elle le soit trop, de crainte d'enlever l'or, ne passant qu'une seule fois dessus l'or, & entrant bien dans les petits fonds & refends de sculpture, ce qui matte & appuye l'or.

Quinzieme Opération.

RAMENDER. Il arrive quelquefois que le Doreur a oublié de mettre l'or dans des petits fonds, ou qu'en passant la colle il enleve quelques petites parties d'or; alors il faut en couper une feuille sur le couffin par petits morceaux, le poser avec un pinceau à ramender, après avoir mouillé la place où il manque avec un petit pinceau un peu trempé; lorsque le ramendage est sec, passez un peu de colle sur chaque endroit; c'est ce qui s'appelle *ramender*.

Seizieme Opération.

VERMEILLONNER. Trempez dans votre vermeil un pinceau très-fin, & vermeillonnez tous les refends, les quarrés & les petites épaisseurs, ayant grand soin de n'en point mettre trop à nage, ce qui formeroit des noirs: il faut passer légèrement, avec goût & propreté, ne faire que glisser simplement sur l'or: cette opération donne à l'ouvrage du reflet, & une couleur d'or moulu.

Dix-septieme Opération.

REPASSER. Avec de la colle à matter, passez sur tous vos mats, une seconde couche de colle plus chaude que la première; cela s'appelle *repasser*: c'est ce qui appuye & termine l'ouvrage.

On n'aura pas de peine sans doute à croire après de pareils détails, que la Dorure en

détrempe demande une attention bien vigilante & un temps infini, sur-tout lorsqu'on considère que chaque opération exige d'assez longs intervalles. Qu'on ne s'imagine pas que ce soit un chalatanisme de ma part pour donner un air d'importance à l'ouvrage ; je certifie avec confiance aux Amateurs, que je n'ai point été prolige, que les détails sont exacts, & qu'ils sont nécessaires & essentiels pour la perfection. Je fais que l'ignorance, l'avidité du gain ou la nécessité les sacrifient souvent, & que, ou pour s'épargner des soins, ou multiplier les produits, on vend dans beaucoup d'endroits des Dorures à toutes sortes de prix ; mais il est facile de connoître l'ouvrage que l'impéritie dirige ou que le besoin commande.

ARTICLE SECOND.

Maniere de Dorer de différens ors.

Comme on a su donner à l'or différens tons, on peut de même suivant ces tons, varier les nuances de la Dorure ; le goût doit diriger ces opérations : tous les apprêts sont les mêmes que ceux que nous venons de décrire jusqu'à la huitième opération, mais on change les fonds suivant la couleur de l'or ; il faut observer seulement qu'en couvrant l'ouvrage de jaune, il faut réserver en blanc, qui est le fond de la Dorure, les parties qui doivent être dorées d'or verd, ou d'or citron.

Pour dorer en or verd, donnez sur ce blanc réservé & qui n'a pas été jauni, une couche d'un peu de blanc de céruse broyé très-fin à

L'ART DU DOREUR. 133
l'eau, d'un peu de bleu de Prusse tendre, & d'un peu de fil-de-grain, tous deux aussi broyés à l'eau séparément, lesquels combinés entr'eux donneront un verd d'eau de la couleur de l'or verd; détrempez le tout avec de la même colle dont vous vous êtes servi pour le jaune; laissez-le reposer, & ne vous servez que du dessus, qui doit vous donner une teinte claire.

Si vous préférez une teinte citron, chargez le fond de la céruse d'un peu de fil-de-grain, que vous broyerez de même très-fin à l'eau, & détrempez à la colle; mettez une couche sur l'endroit réservé en blanc.

L'ouvrage fini & doré il faut de même faire des vermeils verts ou citrons; pour le verd, composez-le avec de la gomme gutte & très-peu de bleu de Prusse, pour lui donner le ton verd: pour le citron, éclairez le vermeil que nous avons indiqué page 140, en introduisant du jus de gomme gutte que vous y aurez fait fondre, passez de ces vermeils dans les petits refends.

ARTICLE TROISIEME.

Maniere de Dorer un Sallon.

Lorsqu'on veut dorer un sallon, pour donner du reflet à l'or, on le peint ordinairement en un beau blanc de Roi, comme nous l'avons indiqué page 83, il faut d'abord apprêter de blanc les lambris, les corniches, les ornemens & toutes les parties qu'on veut peindre & dorer: tous les apprêts de blanc finis, (on a vu qu'ils sont les mêmes pour la Dorure que pour la

Peinture,) il faut, avant que de peindre les fonds, procéder à la Dorure ; car si l'on commençoit par peindre les fonds, on courroit risque de les salir en y jettant de l'eau, & si l'on jettoit du vernis sur les apprêts de blanc de Dorure, on les gâteroit.

Quand les parties destinées à être dorées le sont, on peint les fonds de la teinte décidée, en rechampissant avec de petites broffes, & prenant garde de jeter des couleurs sur l'or, qu'on feroit disparoître.

En approchant des parties dorées, on pose la couleur avec de petits pinceaux très-fins, en coupant bien nettement l'or qui paroît *bavoche*.

ARTICLE QUATRIEME.

De la Dorure d'or mat repassé.

Dans les ouvrages pressés, ou lorsqu'on ne veut pas engager du blanc dans de très-belles sculptures, on ne fait que donner un encollage blanc, clair, à deux couches seulement, ensuite on nettoye proprement les grains de l'ouvrage, en adoucissant légèrement : on couche de jaune, & l'on pose l'or comme ci-dessus ; on donne deux couches de colle à matter par dessus. On conçoit que cette Dorure ne peut jamais avoir la beauté ni le fini de celle que nous avons ci-dessus décrite, puisqu'elle ne reçoit aucun apprêt, & qu'elle ne présente par tout que des parties mattes : c'est ce qui lui a fait donner le nom *d'or mat repassé*.

ARTICLE CINQUIEME.

De la Dorure à la Grecque pour Meubles, Canapés, Fauteuils.

Cette façon de dorer , à laquelle on a donné le nom *de dorure à la grecque*, n'a reçu cette dénomination que parce qu'elle a été mise en usage durant le regne très-court d'une mode qu'on appelloit il y a 10 à 12 ans *à la grecque*. Comme dans nos coutumes tout reçoit la loi de ce captieux despote, & que l'invention la plus utile comme l'ajustement le plus ridicule, lui donnent souvent des noms qui n'ont nul rapport avec eux, nous rendons compte exprès de l'origine du nom donné à la dorure que nous allons décrire, pour épargner aux Savans qui naîtront dans quelques siècles, la peine des dissertations à perte de vue sur l'origine du mot *dorure à la grecque*; & d'aller, par exemple, faire les honneurs de cette découverte, à l'époque du siège de Troye.

La dorure à la grecque, qui est, comme nous le disons, d'une invention très-moderne, a ses avantages & ses inconvéniens; elle exige moins d'appâts que l'or bruni, conséquemment les sculptures & moulures ne sont pas sujettes à être autant engorgées de blanc. Le bruni qu'elle souffre est moins brillant, mais aussi ses mats sont plus beaux: cette beauté lui vient de ce que ces mats se font à l'huile, après le bruni, & qu'ensuite on les vernit. Enfin, cette dorure, qu'on employe plus communément pour les meubles, a l'avantage inf-

timable de ne point s'écailler, d'être flexible au coup de marteau, & de pouvoir être lavé. Son inconvénient est d'être très-dangereuse à la santé des ouvriers; les calcinations des matières qu'on y fait servir occasionnent souvent des maladies très-aiguës. Comme nous ne voulons rien laisser ignorer sur la dorure, nous allons décrire les procédés de cette dernière.

1°. Donnez un encollage à la colle d'ail comme à la dorure d'or bruni, pag. 150.

2°. Calcinez extraordinairement de la sanguine, jusqu'à ce qu'elle ait perdu sa dureté. Calcinez aussi du blanc de céruse & du talc; broyez chacune de ces drogues séparément, très-fin, à l'eau pure & nette, mêlez-les ensemble, & rebroyez-les de même à l'eau.

3°. Détrempez ces couleurs ainsi broyées avec de la colle très-chaude & très-forte, plus forte que la colle du blanc de dorure; mêlez-y un tiers de blanc de Bougival, aussi infusé à la colle.

4°. Donnez deux ou trois couches de cette teinte dure en tapant, & une troisième en adoucissant.

5°. Dégorgez l'ouvrage avec des fers, réparez-les, & adoucissez toutes les parties, de même qu'on adoucit le blanc de dorure.

6°. Couchez l'affiette sur les endroits que vous voulez brunir, de même qu'à l'or bruni.

7°. L'affiette couchée, appliquez l'or aux endroits que vous avez destiné à brunir; laissez-le sécher, passez ensuite un pinceau légèrement dessus, pour ôter la poussière, & brunissez.

8°. L'ouvrage bruni, il faut, sur les parties qu'on

qu'on veut matter, donner trois ou quatre couches de vernis à la gomme laque ; quand elles sont seches ; polissez-les avec un peu de préle , prenant garde de gâter les parties brunies.

9°. Couchez bien exactement l'or couleur , le mordant ou la mixtion ; pénétrez dans les fonds , en bordant bien juste les endroits brunis.

10°. Lorsqu'il est bien sec, il faut , ainsi qu'à l'or mat , appliquer l'or.

11°. Quand l'or est à son tour bien sec , posez un vernis à l'or à l'esprit-de-vin , qu'on chauffe à mesure qu'on l'applique avec un *réchaud de Doreur* ; ensuite donnez deux ou trois couches de vernis gras.

Il faut observer avant que de vernir , que s'il y avoit quelques parties qui n'eussent pas voulu prendre l'or , comme le fond est brun , il faudroit poser de l'or en coquille avec un petit pinceau , pour passer dans les petits fonds.

ARTICLE SIXIEME.

De l'Argenture.

On argente les ouvrages de sculpture de même qu'on les dore ; les apprêts sont les mêmes que ceux de l'or bruni. Quand l'ouvrage est bien apprêté , adouci , réparé : 1°. Donnez une couche de beau blanc de plomb broyé bien fin à l'eau & détrempe à la colle , ce qui se fait comme lorsqu'on jaunit , Opér. 8.

2°. Broyez ensuite du blanc de plomb très-fin à l'eau , & détrempez-le avec de la colle plus foible ; donnez-en deux couches sur les

parties que vous voulez brunir, ce qui servira d'affiette.

3°. Argentez l'ouvrage avec de l'argent en feuilles.

4°. Brunissez les parties.

5°. Quand elles sont seches, prenez de la colle, dans laquelle vous mettez de l'argent moulu, & vous en passerez sur tous les endroits que vous voulez qui soient mats, & dans les re-fends où l'argent en feuille n'aura pas pu entrer.

6°. L'ouvrage fini, si vous voulez en faire sur le champ un ouvrage doré, donnez une légère couche de colle à matter, dans laquelle vous détremperez un peu de vermeil; ensuite quand elle sera seche, passez dessus un beau vernis à l'or. L'argenture est susceptible du mauvais air; si on veut conserver sa couleur d'argent, il faut y passer un vernis à l'esprit-de-vin.

Fonds sablés.

Il arrive quelquefois qu'on demande des fonds sablés dans les parties dorées d'or bruni ou d'argent bruni. Ces sables se font en passant sur l'endroit que l'on destine, une couche de blanc fort clair, fort léger, à bonne colle; ensuite l'on seme du sable fin passé au tamis, de la grosseur dont on veut que le fond soit sablé, on retourne le sujet qui rejette le sable qu'il ne peut pas retenir; quand il est sec, on y passe une couche de blanc fort clair à bonne colle, & le fond sablé se trouve prêt. Cela se fait sur le blanc d'apprêt, avant que de jaunir l'ouvrage.

SECTION SECONDE.

De la Dorure à l'huile.

La Dorure en détrempe est ainsi appelée, parce que toutes les opérations s'en font avec de l'eau & de la colle; celle à l'huile a reçu ce nom, parce que l'huile est, ainsi que dans la Peinture vernie-polie, le liquide essentiel qui sert, tant aux impressions, teintes dures, qu'à l'application de l'or. Nous allons traiter de ces deux parties; savoir, de la dorure à l'huile simple, & de la dorure à l'huile vernie-polie, quoique les premiers procédés de ces deux genres de Dorure soient les mêmes que ceux de la Peinture à l'huile, nous les redonnerons en entier.

ARTICLE PREMIER.

Maniere de Dorer à l'huile simple les Balcons, Rampes, parties de plâtres, &c.

1°. Donnez une couche d'impression comme à la Peinture à l'huile; c'est-à-dire, une couche de blanc de céruse broyé à l'huile de lin, dans laquelle vous aurez mis de la litharge, & détrempe à l'huile de lin, dans laquelle vous aurez mis un peu d'huile grasse & très-peu d'essence.

2°. Calcinez de la céruse, broyez-la très-fin à l'huile grasse, & la détrempez avec de l'essence, ce qui ne se fait qu'à fur & mesure qu'on s'en sert, parce qu'elle est sujette à épaisir.

Donnez trois ou quatre couches de cette teinte dure, uniment & séchement dans les ornemens & les parties que vous voulez dorer ; il faut bien atteindre les fonds, bien retirer, & étendre la couleur le plus également & le plus mince que faire se pourra.

3°. Prenez de l'or couleur passé par un linge bien fin ; & avec une brosse très-douce qui ait servi à travailler aux couches à l'huile, couchez cet or couleur bien uniment, & à sec ; atteignez les fonds des sculptures & ornemens avec des petites brosses, ayant soin d'en retirer les poils s'ils s'en étoient échappés.

4°. L'or couleur suffisamment sec pour happer l'or, étendez-le sur le couffin ; dorez votre partie à fond avec la palette, appuyant légèrement avec du coton, & ramendant les petits endroits dans les fonds avec de l'or, que vous couperez par morceaux, appuyant avec un pinceau de putois.

5°. Si vous dorez des dehors, comme balcon, il ne faut point les vernir ; car la dorure à l'huile se soutient mieux lorsqu'elle ne l'est pas : au lieu que lorsqu'elle est vernie, & qu'il vient un coup de soleil à la suite d'une grande pluie, la dorure se trouve gravée comme avec de l'eau forte. Si les sujets sont pour des dedans, comme rampes d'escaliers, il faut mettre une couche de vernis à l'or, à l'esprit-de-vin, en promenant un réchaud de Doreur, & ensuite y poser un vernis gras.

6°. Comme la beauté de la Dorure à l'huile, dépend principalement de la manière de la vernir, nous allons indiquer comment on s'y prend.

Pendant que vous vernifiez, que l'atelier

soit très-chaud ; posez la couche de vernis bien posément & bien uniment , à mesure que vous vernissez ; ayez soin qu'un autre ouvrier vous suive par derriere , rechauffe l'ouvrage avec un réchaud de Doreur , en le promenant plusieurs fois devant la couche , sans s'arrêter au même endroit , de crainte de faire bouillonner le vernis. Cette chaleur fait revenir l'or , en rendant au vernis toute sa transparence avant d'être sec , sans quoi il deviendroit blanc & louché.

ARTICLE SECOND.

Maniere de Dorer à l'huile vernie-polie , les Equipages , Meubles , &c.

1°. Broyez très-fin du blanc de céruse , moitié ochre jaune , & un peu de litharge , chacun séparément ; détrempez le tout avec de l'huile grasse coupée d'essence de térébenthine , & étendez cette couche d'impression uniment & séchement.

2°. La couche seche , prenez de la teinte dure : nous avons dit ci-dessus que la teinte dure se compose avec du blanc de céruse qui ne soit pas trop calciné , broyé à l'huile grasse & détrempe à l'essence. Donnez-en plusieurs couches à un jour de distance , les laissant sécher dans un endroit chaud , ou au soleil ; donnez-en jusqu'à dix ou douze couches , autant que l'ouvrage l'exigera : les fonds unis en demandent davantage. Il faut qu'ils soient bien garnis , pour masquer les pores du bois.

3°. Les couches données & l'ouvrage bien sec , adoucissez d'abord avec une pierre-ponce

& de l'eau, ensuite avec une serge & de la ponce passée & tamisée au tamis de soie, quand la teinte dure est bien adoucie; elle doit être sans rayure & unie comme une glace.

4°. Avec une brosse de poil de blaireau, donnez bien légèrement & toujours à une chaleur douce dans un endroit exposé au soleil, quatre à cinq couches d'un beau vernis à la laque, ci-dessus indiqué page 146: si ce sont de grands fonds de panneaux unis que vous avez à dorer en plein, donnez-en jusqu'à dix couches.

5°. Lorsqu'elles sont seches, polissez avec de la prêle dans les fonds de panneaux & dans les sculptures; ensuite avec de la potée & du tripoli, qu'il faut détremper dans l'eau, dont vous imbiberiez une serge, polissez votre vernis, qu'il devienne comme une glace.

6°. L'ouvrage poli, portez-le dans un endroit chaud; prenez garde à la poussière. Donnez une couche de *mixtion* avec une brosse très-propre & très-douce, qui ne jette ni poil ni ordure. Cette couche doit être donnée très-légèrement & très-uniment, sans épaisseur, en adoucissant: le moins qu'on en peut mettre est le mieux.

7°. Laissez sécher la mixtion jusqu'à ce qu'elle soit bonne à dorer, & qu'elle commence à happer, ce qu'on reconnoît en posant le dos de la main dans un petit coin du panneau. Pour dorer les grandes parties, en ouvrant un livret d'or, appuyez le bord de la feuille & l'ouvrez à mesure que la feuille s'étend entière sans aucun pli; cela s'appelle *poser au livret*, posez les feuilles à côté les unes des autres:

le moins qu'il sera possible de mettre de pieces fera le meilleur. Pour ce qui est des fonds & des sculptures, il faut les dorer, comme on l'a dit, en appuyant l'or avec du coton.

8°. Épouffetez bien l'or avec un pinceau très-doux, & laissez-le sécher plusieurs jours.

9°. La partie dorée & épouffetée, avec une brosse de blaireau carrée, de la largeur de trois doigts, vernissez l'ouvrage avec un vernis à l'or, à l'esprit-de-vin, que nous indiquerons dans l'Art du Vernisseur; posez-le au réchaud, comme nous venons de le dire.

10°. L'ouvrage sec, donnez plusieurs couches d'un vernis gras blanc au copal ou karabé, ou d'un vernis gras à l'or, que nous indiquerons, laissant entre chaque couche une distance de deux jours: mieux vaut les présenter au soleil, & les y laisser exposées; la chaleur semble éclairer l'ouvrage, & le durcit davantage. Les grands fonds de panneaux demandent plus de vernis que les sculptures: à l'égard des meubles, on n'en donne que deux ou trois couches.

11°. Polissez les panneaux avec une serge ou un morceau de drap imbibé de tripoli & d'eau, & lustrez-les avec la paulme de la main, que vous aurez oint d'un peu d'huile d'olive, comme on le dira ci-après, ayant soin de n'en point user dans un endroit plus que dans l'autre, de crainte d'atteindre l'or; si ce sont des trains de voitures ou des meubles, qui ne se polissent guere, l'on y donne plus de couches de vernis à l'or à l'esprit-de-vin, & deux ou trois couches de vernis gras.

SECTION TROISIEME.

Maniere de faire des fonds aventurinés.

L'AVENTURINE est une pierre rougeâtre ou jaunâtre, belle & agréable à la vue, toute parsemée de paillettes qui semblent de l'or; il y en a de deux especes, une naturelle & l'autre artificielle: la naturelle se trouve en plusieurs lieux; on en met dans la poudre qu'on jette sur le papier, pour la rendre brillante: elle est talqueuse. L'artificielle est une vitrification ou mélange de paillettes de cuivre, qu'on a fait dans du verre pendant qu'il est en fusion sur le feu. Son nom vient de ce que, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu, elle a été ainsi trouvée par hazard.

C'est pour imiter cette pierre aventurine que les Peintres se servent du clinquant haché, ou de la grosse bronze d'Allemagne. Cette sorte de Peinture étoit autrefois fort en vogue, on en embellissoit les bijoux, les meubles, les équipages. On ne s'en sert plus aujourd'hui; mais comme la mode pourroit fort bien en revenir, nous allons indiquer la façon de la faire.

Il faut pour recevoir l'aventurine, que les fonds d'ouvrages soient préparés par des couches d'impression, par des encollages & des blancs d'apprêts, si on veut l'appliquer en détrempe; ou des teintes dures, si c'est pour des équipages, & les adoucir; ainsi nous renvoyons pour ces premières opérations, à celles

indiquées à l'article de la Peinture en huile vernie-polie, jusques & compris l'opération, qui est l'application de la teinte de la couleur. Supposons qu'on veuille peindre une aventurine verte : 1°. Donnez une couche de verd, qui se fait avec du blanc de céruse broyé à l'huile, du verd-de-gris calciné, broyé à l'essence, qu'on fera plus ou moins foncé suivant le mélange, & détrempe avec un quart d'huile grasse & le reste d'essence; donnez deux couches sur l'ouvrage préparé.

2°. Quand cette couche est toute fraîche, saupoudrez par-tout également avec un tamis, de l'aventurine argentée.

3°. Laissez reposer une demi-heure tout votre ouvrage, en l'étendant à plat, pour donner le temps à la couleur de mordre & de happer l'aventurine; puis retournez le sujet pour faire tomber celle qui n'a pas voulu s'y attacher.

4°. Laissez bien sécher l'ouvrage deux ou trois jours, en sorte qu'en passant la main sur l'aventurine elle ne s'en aille pas: posez ensuite une feuille de papier sur l'ouvrage, appuyez la feuille avec la main, ou quelque autre chose de très-lisse, pour imprimer l'aventurine qui pourroit relever.

5°. Broyez bien fin à l'huile du verd-de-gris cristallisé, prenez garde qu'il n'y ait aucuns grains: détrempez-le d'une consistance très-claire, avec moitié huile grasse & moitié essence de térébenthine.

6°. Passez avec une brosse, blaireau, ou pinceau très-doux, de ce verd-de-gris, bien légèrement & bien uniment, de façon qu'il n'y

ait pas d'endroits plus chargés de ce verd que d'autres, ce qui feroit des ombres. Cette opération sert à glacer l'ouvrage ; enforte qu'il faut que l'aventurine y soit brillante, & ne soit pas masquée par cette couleur que vous mettez.

7°. Prenez du vernis à l'esprit-de-vin pour découper, que nous indiquerons ; donnez-en une couche à l'ouvrage, ayant soin de le présenter un peu au feu, s'il faisoit froid. Si c'est sur des voitures on employe du vernis gras, blanc au copal.

8°. La couche de vernis sèche, passez la main dessus, tâtez s'il ne passe pas quelque petite pointe de votre aventurine ; si l'on en sent, il faut les appuyer légèrement avec l'ongle dans le vernis.

9°. Continuez de donner plusieurs couches de vernis ; pour pouvoir polir l'ouvrage, il en faut au moins douze. Quand les couches sont bien sèches, polissez ainsi qu'on le dira au dernier Chapitre de ce livre.

Telle est la maniere la plus ordinaire de faire l'aventurine ; mais on en fait de différentes couleurs. Pour cet effet on change seulement la teinte de la couleur & le glacis qui sont indiqués aux numéros 1 & 5. Si l'on veut une *aventurine rouge*, au lieu de la teinte du numéro 1, composez votre rouge de blanc de céruse, de carmin & de belle laque fine plus ou moins foncée, broyée & détremée de même ; & pour le numéro 5, broyez très-fin de la laque, dans laquelle vous mettrez un peu de carmin : étant bien broyés, vous les détrempez comme dessus.

Pour l'*aventurine bleue*, broyez & détrem-

pez au numéro 1 du blanc de céruse & du bleu de Prusse de Berlin très-fin , & au numéro 5, servez-vous du bleu de Prusse tout pur pour glacer.

Dans l'*aventurine dorée*, prenez du beau stil-de-grain & du blanc de céruse , & glacez avec une couche de vernis à l'or à l'esprit-de-vin , que vous aurez soin de présenter au feu pour faire revenir l'or. Cette façon d'*aventurine d'or* est très-belle ; mais je conseille à ceux qui voudront en faire en or, de prendre à l'*aventurine dorée*, qui n'est pas sujette à s'éteindre, puisqu'elle porte elle-même sa couleur.

Toutes ces *aventurines* ne sont que pour des fonds unis qu'on veut mettre d'une seule couleur d'*aventurine* en plein ; mais l'on en fait de sablés, ce qui se fait en saupoudrant l'*aventurine* légèrement, de façon que le fond de la couleur paroisse.

Maniere de faire des fonds d'or ou d'argent glacés sur les panneaux d'Equipages.

Quand on veut peindre quelques riches morceaux de sculptures ou quelqu'élégant équipage en or ou argent glacé, les préparations sont les mêmes que celles qu'on employe lorsqu'on veut dorer à l'or mat à l'huile, ainsi qu'on la expliqué ci-dessus page 169. Quand l'or ou l'argent est posé sur la mixtion & qu'il est sec, on colore le morceau de sculpture dans la couleur qui lui convient avec les matières qui portent leurs glacis, comme laque pour les roses, bleu de Prusse de Berlin pour les bleus, stil-de-grain, bleu de Prusse & verd-de-gris calciné pour les

176 L'ART DU DOREUR.

verts, stit-de-grain d'Angleterre & terre de Cologne pour les refends & les ombres ; toutes ces couleurs n'ayant aucun corps glacent l'or ou l'argent , qui paroissent transparens au travers de la liqueur qui en est impregnée ; elles se broyent à l'huile de noix , & s'employent avec de très-belle huile de lin grasse & de l'essence de térébenthine. Il est de l'Art du Peintre de bien ménager & distribuer ses couleurs pour faire valoir sa sculpture , & que l'or ou l'argent ne soient que glacés , ensuite on met par dessus un beau vernis à l'esprit-de-vin.

Ces ouvrages sont fort usités : on les employe à des armoiries où il entre or & argent , aux décorations de théâtre , sur beaucoup de fers blancs étamés , & enfin sur les équipages.

Quand on ne veut pas faire la dépense d'un fond d'or ou d'argent, on peut faire des panneaux en beaux verts , en préparant les fonds en beaux blancs de plomb , broyés & détremés à l'huile d'œillet ; ensuite on glace avec du verd-de-gris cristallisé , broyé très-fin à l'essence , & détremé au vernis au copal , sur lequel on donne huit à dix couches du même vernis , qu'on polit.

SECTION QUATRIEME.

Maniere de bronzer les Fers , Ferrures & Cartels , &c.

Le cuivre jaune ou léton qui donne la bronze, est un mélange de cuivre ou de pierre calaminaire , qu'on a mis ensemble en fusion par des Alchymistes , qui cherchant à convertir le

cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. Ce qu'on appelle *cliquant* ou *auripeau*, est du cuivre jaune battu jusqu'à ce qu'il ait été réduit en feuilles minces comme du papier ; il sert aux Passementiers. L'*or d'Allemagne* est de l'auripeau rebattu, jusqu'à ce qu'il soit aussi mince que l'or en feuilles : on le garde aussi dans des livrets de papier rougeâtre : la *bronze* est ce même or d'Allemagne broyé, on en met dans de petites coquilles, qu'alors on appelle *or en coquille*. La bronze ordinaire, appelée chez les Ouvriers *métal*, est un alliage de cuivre avec du léton ou de l'étain ; on en fait de diverses sortes qui ne diffèrent que par la quantité d'étain qui a été fondu avec le cuivre ; la meilleure est celle qui résonne le mieux quand on frappe dessus : elle sert à faire des mortiers, des cloches, &c.

Bronzer ; c'est appliquer la bronze sur la figure & autres ornemens. Quand on veut bronzer une ferrure : 1°. Il faut la chauffer d'un degré de chaleur qu'on ne puisse y appliquer la main ; on détrempe dans une petite dose de vernis à la laque, fait avec une pinte d'esprit-de-vin, & trois onces de gomme laque plate, qu'on fait fondre à petit feu, (1) de la bronze d'Allemagne qu'on étend également sur le fer chaud. Si le fer qu'on veut bronzer est poli, il faut auparavant le bien faire chauffer, & l'humecter avec du linge imbibé de vinaigre, pour en manger le poli, & que la bronze puisse s'incorporer dans le fer.

(1) Indiqué pag. 146.

On bronze ainsi au Vernis communément les tringles, les gardes-feux ; mais cette façon est inférieure à la suivante.

On bronze autrement, si l'on veut, en mettant d'un mordant jaune avec une brosse ou pinceau sur le sujet ; quand il est à moitié sec & qu'il est prêt à happer la bronze, on poudre la bronze avec un blaireau : on bronze ainsi les ferrures, les espagnolettes, & toutes les ferrures qui ne doivent pas être exposées au feu ; on frotte la piece avec une brosse neuve, afin de faire tomber le superflu de la bronze qui n'a point été arrêté par le mordant, en tenant dessous un papier, pour qu'il ne soit pas perdu ; il n'est pas nécessaire de passer aucuns vernis par dessus.

La bronze ne se maintient guere dans son état brillant que dix ans ; l'humidité lui est contraire, en la faisant pousser au verd. Quand on veut la rafraichir, il faut commencer par bien épouffeter les bordures, ensuite mettre deux couches du vernis ci-dessus indiqué, & couler par petite partie du mordant, bronzant à mesure que le mordant se seche. Bronzez de bas en haut, c'est-à-dire, toujours en remontant.

Quand on a des figures ou autres ornemens à bronzer, qu'on desire mettre soit en bronze antique, soit en bronze rouge ou bronze jaune, il faut disposer les fonds de la couleur de la bronze qui en devient plus belle.

On prépare ces fonds avec une couleur broyée à l'huile grasse, & employée à l'essence ; lorsque le fond est bien sec, il faut couler le mordant & bronzer par dessus.

SECTION CINQUIEME.

Maniere de nettoyer les vieilles Dorures, & de leur rendre leur premier lustre.

La brillante couleur jaune & foncée de l'or, est un des premiers caractères distinctifs de ce métal ; sa couleur & sa beauté sont de grande durée, n'étant point sujets à être maltraités ni par l'air, ni par l'humidité, ni par aucune des exhalaisons répandues dans l'atmosphère, comme il est aisé d'en juger par les Dorures de quelques édifices publics, qui ont résisté aux injures du temps, aux vapeurs des grandes villes, pendant plus d'un siècle & demi. C'est dans cette propriété que consiste la plus grande partie de l'excellence de ce métal, n'y ayant point dans tous les métaux malléables, qui servent à l'embellissement ou à quelques usages mécaniques, aucun qui soit si peu susceptible de se décolorer ou de se ternir, ni qui soit moins capable de communiquer quelques saletés aux matières auxquelles il touche.

Comme les instrumens ou les ornemens d'or ne peuvent par conséquent être salis que par l'adhésion de substances étrangères, on peut leur faire reprendre leur première beauté sans injurier le métal, quelque finement travaillé qu'il soit, ou sans rayer la surface, telle polie & délicate qu'elle puisse être, par le moyen de certaines liqueurs ou précautions capables de dissoudre la saleté qui s'y adhère, comme, par exemple, au moyen d'une dissolution de savon, d'une solution de sels alkalis fixes,

d'une lessive alkaline, d'esprits alkalis volatils, & d'esprit-de-vin rectifié.

Quant aux lessives alkalines, il faut savoir bien supérieurement les ménager pour nettoyer une Dorure, n'y ayant rien de si mordicant, & la Dorure ne présentant pas une certaine résistance se laisse enlever tout de suite.

Il y en a qui employent des poudres pour nettoyer la Dorure, mais nous ne les conseillons jamais, parce que quelques fines qu'elles soient & avec telle précaution qu'on les employe, elles rayent toujours l'or, & même l'enlèvent quelquefois lorsqu'il n'est que superficiel & d'une extrême tenuité.

L'or n'étant point sujet à se décolorer, il ne s'agit donc lorsqu'on veut le faire reparoître sur un cadre, une bordure, un équipage, que de nettoyer les parties sales & mal-propres qui le ternissent, & en le rendant à lui-même de lui rendre son premier lustre. Il n'y a point & il ne peut y avoir de secrets pour cette opération: ainsi toutes les recettes qu'on a données, si elles étoient bonnes, n'ont dû avoir pour objet que de bien le nettoyer; & toutes les fois qu'on avancera avoir un secret pour rendre à l'or son premier éclat, on en imposera, parce qu'on ne peut pas lui rendre ce qu'il ne perd jamais, on ne peut qu'enlever ce qui l'empêche de conserver son premier éclat. Que dira-t-on de ceux qui sont assez hardis d'avancer qu'ils font reparoître l'or même dans les endroits d'où il est enlevé? J'ai cependant lu quelque part des recettes pour l'y faire revenir; mais la meilleure & sûrement la plus certaine, est lorsqu'on nettoye quelques Dorures, & qu'on voit que quel-

quel-

quelques parties sont absolument dédorées, d'y remettre de l'or, en suivant à cet égard les procédés que nous avons indiqués pour l'application.

1°. Faites fondre une once de potasse dans une pinte d'eau, & avec un blaireau fort doux lavez légèrement la Dorure, en épongeant & frottant très-doucement.

2°. Trempez une éponge dans de l'eau de rivière; épongez à grande eau & promptement la Dorure: cette opération sert à enlever la lessive alcaline, qui mangeroit l'or si on l'y laissoit trop long-temps.

3°. Versez un peu d'eau claire & la laissez égoutter.

4°. Quand l'ouvrage est sec, essuyez-le avec des linges chauds, en présentant la Dorure au feu, ou en la présentant à la chaleur d'une étuve, pour lui faire reprendre son ton de vivacité.

5°. Si les fonds sont altérés, passez-y une couche de vermeil sur les fonds, comme nous l'avons dit page 159.

On lessive de même l'or à l'huile, & on le revernit avec un vernis à l'esprit-de-vin à l'or, sur lequel on couche du vernis gras.

On dit qu'on peut retirer l'or de dessus le bois, je ne fais si le procédé est facile, s'il est bien fructueux; quel qu'il soit, voici comme M. de Montamy, qui a développé cette découverte, la propose dans les Mémoires des Savans étrangers: Faites subir une simple ébullition au bois doré, le métal s'en détache avec la colle qui l'affujettissoit: on évapore l'eau, il

182 L'ART DU DOREUR.

reste une matiere qu'on pulvérise, & qu'on jette aussi-tôt dans le feu pour brûler la portion de la colle ; puis l'on procede par la voie de l'amalgame, avec le mercure, en la maniere usitée, & l'or se retrouve.

